

LA DERNIERE PLUIE
Compagnie de théâtre

LES SAISONS DE ROSEMARIE

DE DOMINIQUE RICHARD



Distribution

Texte- Dominique Richard
Mise en scène - Alexandre Lucchino
Création lumière - Séverine Eymard
Regard extérieur - Cécile Quaranta

Avec - Elise Martin Yoann Goujon Alexandre Lucchino

Photographie- Alexandre Lucchino

La compagnie est subventionnée par la ville d'Aubagne et en partenariat avec La Distillerie- lieu de création.
Cette création est lauréate de la bourse d'aide à la création d'Aubagne.

LA DERNIERE PLUIE

Compagnie de théâtre

Affiliée à la distillerie [lieu de création artistique-Aubagne]

Là où le discours en reste aux mots, la parole engage le corps Jacques Lecoq

Ne pas proposer une culture « bon marché » ou rendre stérile le geste artistique mais au contraire, essayer de conserver la véritable fonction de l'art : surprendre, faire réagir, questionner...

De ce fait notre « éthique artistique » ne prône pas un théâtre étant uniquement un objet de divertissement.

Elle axe son travail autour de préoccupation qui lui sont proche et contemporaine : être social, humanité, pulsions, corps...

Un travail à la frontière de la danse, où chaque matière (corps, lumière, parole, musique) à sa place et s'imbrique dans l'acte de création.

Un travail viscéral et organique qui parle de l'être à l'être, de corps à corps.

Le corps pour questionné notre rapport au monde.

Notre théâtre veut être un théâtre où le corps n'est pas qu'un contenant, mais un lien entre l'acteur et le spectateur. C'est de lui qu'émane la parole. Le corps en présence et au présent est au centre de nos préoccupations artistiques.

Corps cassé, corps mécanique, corps pulsionnel, corps anéanti, corps parlant, corps aliéné...

Le théâtre ne peut pas avoir comme unique moyen de communication la parole, le texte.

L'esthétique de la compagnie peut s'articuler autour de cette phrase.

La recherche artistique que j'effectue me conduit à accorder beaucoup d'importance au regard.

Une image sollicite parfois plus de notre être qu'un discours élitiste.

Notre but n'est pas de marginaliser l'art, d'apporter des solutions mais seulement de s'interroger, sur nous, notre société et notre relation à l'autre.

Quels enjeux à la création jeune public ?

Le premier enjeu évident pour notre compagnie est d'accéder à une véritable qualité artistique et une cohérence avec l'éthique et l'esthétique de la compagnie.

Cela suppose donc un questionnement sur l'humain, l'être social et notre rapport à la société.

Il me semble important de miser sur une relation égalitaire entre l'adulte créateur et le spectateur enfant. Il faut donc s'émanciper de plusieurs facteurs qui viennent souvent formater la création jeune public.

Tout d'abord l'artiste ne doit pas se positionner comme un moraliste

L'enfant est tout à fait apte à partager ce questionnement

Bien évidemment mes préoccupations actuelles ne sont pas les mêmes.

Mais n'oublions pas qu'elles l'ont été et que certaines demeurent toujours. Il est possible de partager avec l'enfant ce qui nous touche, nous hante. En ce sens une relation égalitaire est possible.

La difficulté se trouve alors dans la façon de s'adresser aux spectateurs.

Mais ceci n'est-il pas l'enjeu de toute création artistique ?

Proposer des références inaccessibles qui piquent sa curiosité.

Se poser la question du compromis entre artistique et jeune public est une question erronée.

L'enfant fait partie de notre société, il a donc un rapport au monde et ce rapport au monde peut être mis en balance dans un geste artistique.

Créer pour le jeune public ce n'est pas créer pour les adultes qui pensent pour eux, qui décident de ce qui est pour eux et de ce qui ne l'est pas.

Il ne faut pas considérer le jeune public comme un semi-théâtre fait de censure et de concession.

Il me semble important de proposer une vraie rencontre théâtrale et artistique.

L'artiste doit rester sincère et ne peut se permettre de proposer un théâtre réchauffé, à la mécanique implacable axée sur des certitudes commerciale ou exclusivement ludique.

Oser prendre le risque de la création.

Créons pour le jeune public un théâtre vrai, intense, bouleversant, qui questionne et remet l'artiste en question.

L'un des enjeux d'une création jeune public est de ne pas appliquer un principe de précaution excessif. Ne pas avoir peur d'aborder des vraies questions car les enfants aussi s'interrogent sur le sens de ce qu'ils voient et ressentent (amour, jalousie, peur, mort...)

Cette trop grande précaution, que j'ai pu constater dans certaine création, n'est elle pas révélatrice du regard que porte l'adulte sur l'enfant ?

Comment peut-on anticiper la réaction d'un public ?

À moins de présenter un « produit formaté ».

Est-ce que toutes les personnes d'un public reçoivent la même chose, la parole qu'ils entendent les touchent-ils de la même manière et au même endroit. Je ne le pense pas.

Le risque à prendre est donc bien réel, il doit être le même pour le jeune public.

Alors que les médias de toutes sortes abreuvent avec excès les enfants de barbarie et de violence urbaine, le théâtre lui fantasme l'enfant et sa vision du monde.

Une quête de l'identité

Rosemarie est une enfant timide, effacée.

Perdu entre enfance, adolescence et le monde de l'adulte qui se tient à distance sans contact réel ni point d'accroche.

« *Tout est mou et confus* »

Son rapport à l'enfance est empli de nostalgie comme une veste entachée de souvenirs que nous portons encore mais qui ne nous va plus vraiment.

Rosemarie est dans ce vide, cette transition complexe entre enfance et adolescence.

Enfermée, repliée sur son univers.

Elle flotte dans un monde qui n'est pas le sien, à la recherche d'un espace où grandir, où exister.

Timide introvertie, elle nous entraîne dans sa confrontation avec le monde.

Un monde où elle fait ses premiers pas, avec hésitation.

Relation à l'autre, aux premiers sentiments amoureux, à l'adulte et à soi.

À défaut d'affronter cet univers elle va se créer le sien.

Elle se place au centre de son univers, elle le crée et le dirige comme le metteur en scène de son propre théâtre.

Un monde, comme la bulle des possibles, un monde pour elle, à son image.

Elle s'en sert comme une béquille pour avancer, marcher côte à côte avec la réalité.

De son imaginaire surgit un compagnon.

Mais, comme tout artiste en création, elle invente avec son propre rapport au monde : avec hésitation, tremblement, fragilité et imperfection touchante.

Son univers est comme une transition entre l'enfance et l'adulte. Son univers n'est pas qu'utopie et poésie. De son imaginaire surgit un compagnon dyslexique. Lui aussi imparfait, apparaissant comme un double onirique de son moi intérieur.

Double qu'elle peut mettre face à elle comme on se regarde dans un miroir, mais c'est ici un miroir de l'âme.

De ce reflet d'elle-même, elle observe des troubles qui traduisent et extériorise ses propres troubles : trouble du langage, peur de l'autre, difficulté de s'accepter et d'exister.

Au fil du temps ce double lui permet de se mettre à distance, d'éloigner d'elle ce qu'elle était, ce personnage dans lequel elle s'est enfermé pour pouvoir éclore ailleurs, différemment et grandir.

La relation qu'elle entretient avec « le garçon » permet de rendre visible la relation qu'elle entretient avec elle-même, avec son moi intérieur.

« *Alors ça me disputer jusque dans ma tête ! C'est trop facile de crier puis de disparaître. Où es tu ?* »

L'enjeu de cette création réside pour moi dans cette relation ambiguë.

Elle est en prise avec son enfance, avec cette coquille.

La problématique de cette création est ici. Que faire de cette coquille ? doit-elle se construire avec ou contre ? Doit-elle faire table rase pour exister dans ce nouveau corps, où prendre conscience de ce qu'elle est, et grandir avec ?

« *À quoi ça sert de grandir ? j'aimerais rester la même un petit peu, le temps de m'habituer* »

Faut-il s'accepter ou se renier ? Où est la difficulté ? Comment grandir jusqu'à l'âge adulte ?

Et vous ? Et moi ? Quel a été notre choix ?

Rosemarie âgée d'une dizaine d'année peut-elle nous remettre en questions ?

Je le crois.

Relation à soi, question de l'identité, de sa construction voilà pour moi l'intérêt principal de cette création

Le rapport au corps

Cette création permet aussi d'aborder le rapport au corps, toujours en lien avec la préoccupation de la construction du moi.

Le rapport au langage de Rosemarie est un rapport complexe à l'image de son rapport au monde.

Une issue de secours s'ouvre : son rapport au corps. Il est matérialisé ici par son amour de la danse et la plénitude qu'elle en retire « *je vole* »

Ce rapport au corps comme manière d'exister, de se découvrir de s'approprier fait partie de la démarche artistique de la compagnie dont la recherche s'articule autour de cette phrase :

« Là où le discours en reste aux mots, la parole engage le corps » Jacques Lecoq.

Les difficultés que rencontre Rosemarie pour communiquer avec des mots s'estompe quand elle communique avec son corps.

Rosemarie : *Moi je préférerais danser plutôt que de parler.*

Le Garçon : *c'est une bonne idée. Mais lorsque ton professeur t'interroge, tu ne peux pas miser, danger, danser.*

Rosemarie : *Non, c'est dommage. Et pourtant, ce serait bien.*

L'action du mouvement est immédiate par le touché ou médiée par le geste. Plus d'objets frappent nos yeux que nos oreilles et les figures ont plus de variétés que les sons. Elles sont plus expressives et disent plus en moins de temps.

Le corps pour Rosemarie est le moyen de parler à l'autre de l'intérieur à l'intérieur, par sympathie.

Cette manière de communiquer m'a touché car, en tant que metteur en scène, mes recherches m'ont amenée à accorder beaucoup d'importance au corps, à l'image.

Les Saisons de Rosemarie est un choix cohérent dans ma démarche car son rapport au monde fait écho au rapport que j'entretiens au théâtre (et donc au monde)

Le sens des gestes n'est pas donné mais compris, c'est à dire ressaisi par un acte du spectateur. Toute la difficulté est de bien concevoir cet acte et de ne pas le confondre avec de la connaissance. La communication ou la compréhension des gestes s'obtient par la réciprocité de mes intentions et des gestes d'autrui. Tout se passe comme si l'intention d'autrui habitait mon corps ou comme si mes intentions habitaient le sien.

Phénoménologie de la perception- Merleau-Ponty

Le rapport à l'adulte

L'homme : Tu ne sais même pas qui tu es. Tu n'es pas la petite fille qui joue à la marelle dans la cour de récréation, ni celle qui sourit pendant les interrogations surprises. [...]

Serais-tu tout à la fois une sorte de monstre qui parle en silence, qui sourit en pleurant, pleure en riant, rit en chantant, danse en marchant... Tu ne le crois pourtant pas. Alors, qui est tu ?

L'homme : Mademoiselle Rosemarie eussiez vous eu l'indulgence de m'excusassiez de vous eûtes réveillé si brutalement, c'eusse été sans scrupule que nous eussions pu vous interrogeassiez : combien eussiez vous supputé que donnasse douze fois quarante-sept ?

L'homme : on monte le bras droit... on monte le bras gauche... relevé sur la pointe des pieds... et on recommence...

Dans sa quête d'identité Rosemarie se heurte au monde adulte. Une relation à l'adulte qui l'empêche d'avancer plus que ce qu'il ne l'accompagne.

Trois figures de l'adulte (nommé -L'homme-) hantent cette création. Trois figures qui apparaissent comme les différentes facettes d'une même relation à l'adulte.

Une relation teintée d'incompréhension, basée quasi exclusivement sur l'apprentissage, l'éducation la pédagogie.

3 figures : l'Homme

-Représentation parentale

-Professeur des écoles :

-Professeur de danse : Monsieur Kovatchi Popoporovitch

Ces trois figures de l'adulte sont données de manière tranchée, caricaturale sans réelles nuances.

Elles témoignent de la relation unilatérale que Rosemarie entretient avec l'adulte.

Tous sont positionné au-dessus de Rosemarie dans une relation qui n'est pas égalitaire.

Tous ont avec cet enfant une relation unique basé sur l'apprentissage...

Tous les trois semblent se désintéresser de la quête d'identité de Rosemarie au profit d'un seul souci:

-Discipline et règle

Le père quant à lui à une seule préoccupation le bien être matériel de sa fille :

L'homme : Rosemarie ! Devoir !

Dormir ! ...

Rosemarie ! Est-ce que tu as rangé ta chambre ?

Les scènes au contact de l'adulte apparaissent comme des rites d'initiations par leurs caractères répétitives. Des rites tous imparfait qui ne semblent pas correspondre à Rosemarie.

Même la danse malgré son plaisir apparaît par le truchement de l'adulte comme un acte répétitif dénué d'humanité.

Trace d'une pédagogie inadaptée à l'épanouissement de l'enfant ?

Le véritable guide de Rosemarie semble être son double, cet ami d'apparence inadaptée.

Et pourtant tout au long de la création nous marchons avec elle dans sa quête de sa petite place à trouver dans ce monde. Chemin qui se termine par une note d'espoir...

Car Rosemarie va bel et bien se transformer tout au long de son initiation dans ce monde.

Note de l'auteur- extrait de Rosemarie et moi

Dominique Richard est un jeune auteur contemporain.

Les saisons de Rosemarie est son deuxième texte après le journal d'une grosse patate.

« Moi aussi je me souviens. Tous ces petits mensonges, ces petits drames, ces sentiments d'injustices sont aussi les miens. Ils résonnent encore aujourd'hui en moi comme quand j'avais dix ans. Enfant je ne parlais pas beaucoup. En classe, j'écoutais les leçons sans ouvrir la bouche. Les professeurs me reprochaient souvent mon manque de participation.

C'est pour faire plaisir à ma mère que je décidais un jour de lever la main. Le professeur a dû être irrité par mon insistance, il me demanda si c'était parce que j'avais envie de faire pipi que je trépignais de la sorte. Je me sentis humilié et ne dis plus jamais un mot en cours.

J'étais ce qu'on appelle un enfant timide.

Je n'écris pas pour les enfants mais sur l'enfance. Ma seule question est celle de la constitution de l'identité personnelle. Comment arrive-t-on à pouvoir dire moi ?

La prise de conscience de l'identité se joue dans l'enfance, pendant cette période complexe, dans les doutes, les crises, les errements, les échecs, les moments de solitude.

Je n'ai aucune nostalgie de l'enfance. Pour moi, c'est le temps de l'interdit, des premières humiliations, des premières violences.

La perte de l'innocence, c'est une histoire d'enfance. Ce n'est ni triste, ni déprimant. C'est simplement tragique, un tragique qui peut, qui doit faire rire. Et qui ouvre sur une autre période, pleine d'espoir et d'apaisement.

L'enfance c'est l'excès. Tout y est plus vif. C'est le temps de la démesure, de la dépense infinie, des premières expériences conduites sans retenue. Les sensations, les passions y sont aiguisées, ce qui entraîne cet aspect sombre et inquiétant.

Avec mes secrets, je me réfugie en moi-même je me retrouve moi-même échappant au regard incessant et inquisiteur de tous ces adultes qui semblent deviner, voler mes pensées.

Rosemarie Peccola est à l'âge de la confusion. Elle ne s'est pas encore qui elle est. Je voulais avec elle formuler les questions par lesquelles je suis passé et qui me font sourire aujourd'hui, alors qu'enfant moi-même elles me terrifiaient. Partager avec elle, et tous les enfants, un moment que j'ai traversé, retrouvé la part de rêve qui me reste, adulte, et qui nous est commune ».

Dominique Richard

Notes de Scénographie

Nous sommes dans ce monde que Rosemarie s'invente. Un monde de transition, une zone franche mêlant nostalgie, fantasme et réalité... Une zone neutre reflet de son intérieur.

Plusieurs univers s'entremêlent : espace intime, espace scolaire, espace du monde adulte.

Un espace intime qu'elle contrôle dans lequel s'interpénètrent enfance, rêve, règles, obligations, imaginaire, et monde adulte.

Sur le plateau, une armoire enneigée. Une sorte de cabane parfaite et éphémère, un refuge qu'elle connaît mais qui s'émiette et qu'elle tente de sauvegarder.

Sur les portes de l'armoire Rosemarie écrit des mots à la craie qui viennent rythmer son parcours et son évolution. Espace intime, espace de confiance à l'image d'un journal intime.

Des feuilles mortes, symbole de l'automne, des rentrées scolaires semblent formées plusieurs chemins qui relient les différents espaces entre eux.

Un espace qui représente l'école avec un pupitre ainsi qu'un espace réservé à l'instituteur.

Chaque personnage que Rosemarie se crée amène avec lui son univers sur le plateau.

Éléments :

- **Une armoire**, espace intime, espace de vie. Une armoire sur laquelle Rosemarie écrit comme on écrit sur un journal intime. Des mots qui permettent de poser des repères dans l'évolution de Rosemarie tout au long de cette création.
- **Un pupitre**, qui suggère l'espace de l'école mais détourné par Rosemarie, enrichi d'objets propres à l'enfance (jouets mécaniques, bol de chamallows)
- **Un socle**, dédié à l'instituteur, une zone de jeu qui lui est réservée
- **Des feuilles mortes** sont déposées sur le plateau, elles définissent un chemin, un lien entre les différents espaces.
- **De la neige** est déposée sur l'armoire et le pupitre en grande quantité, les acteurs viennent souffler sur la neige pour la faire voler dans l'espace.
Une fois au sol, la neige existe et vit, s'envolant selon le déroulement des actions.

Fiche technique

Cette création est conçue pour s'adapter à n'importe quel espace.
Cependant une pièce pouvant être obscurcie est préférable.
(à cet effet la compagnie prévoit le montage d'une petite structure faisant office de boîte noir)

Tout le matériel technique est amené et installé sur place par la compagnie.
Nos besoins techniques sont donc très modestes : une prise de terre.

Un minimum de deux heures (avant la représentation) est à prévoir pour l'installation du décor et l'implantation technique.
La compagnie souhaite donc pouvoir accéder au lieu de la représentation deux heures avant le début du spectacle.
La durée du spectacle est d'environ une heure.
Le démontage est effectué en une heure maximum.

Nous précisons que la compagnie est autonome.

Vente du spectacle

-Tarifs à destination des scolaires

Pour une représentation : 500 euros
Pour deux représentations : 800 euros

Selon le budget des établissements, il peut être convenu d'un tarifs raisonnables par enfants.

-Tarifs à destination des théâtre- 1600 euros